

Dans l'exposition 'La Eterna Juventud' (La Jeunesse Eternelle), Olivia Hernaiz s'intéresse à l'influence qu'exercent sur l'individu le patrimoine culturel, l'identité nationale et la mémoire. Son intérêt pour ces thèmes a été éveillé en étudiant son histoire familiale, ce qui l'a amenée jusqu'en Russie. Elle a passé trois étés successifs dans une famille - sa famille - qu'elle n'avait jamais rencontrée auparavant. En 1937, 3500 enfants espagnols avaient été envoyés par bateau en Union Soviétique. Parmi ceux-ci, se trouvaient les deux frères cadets de sa grand-mère, Arturo et Pablo. Plus de 30 000 enfants étaient alors envoyés aux quatre coins de l'Europe afin de les mettre à l'abri de la guerre civile et du régime de Franco. La grand-mère d'Olivia Hernaiz fut également séparée du reste de sa famille, réfugiée en Belgique à l'âge de 13 ans.

Olivia Hernaiz a appris le russe pour pouvoir communiquer avec les lointains membres de sa famille et recueillir leur témoignage. Lors de ses séjours en Russie, elle a visité les orphelinats où les enfants avaient grandi à l'époque. Les enfants y vivaient dans un certain confort. Des instituteurs et des membres du Parti Communiste Espagnol qui avaient également émigré en Russie veillaient à leur enseigner la langue et la culture espagnoles, dans l'espoir de les renvoyer un jour sauver leur pays. La Seconde Guerre mondiale rendit ce projet impossible et les enfants restèrent en URSS. Ce n'est qu'à la mort de Staline en 1956 que les enfants purent rentrer en Espagne. Les retrouvailles avec les familles d'origine furent souvent difficiles car les enfants étaient partis *eternal niños*, et revenaient adultes. Beaucoup de ces Espagnols déracinés décidèrent de rester en URSS. C'est le cas des grands-oncles d'Olivia Hernaiz.

Ce statut d'exilés les poursuit toute leur vie car ils étaient des Espagnols qui n'étaient jamais rentrés chez eux. Il était donc important pour eux d'entretenir un sentiment d'appartenance qui les reliait mentalement à leurs origines ainsi qu'à leur avenir. Cette identité nationale était du reste encouragée par les autorités espagnoles en exil, non sans arrière-pensée. Si l'exposition 'La Eterna Juventud' relève les stratégies du fascisme dans les années trente, elle nous met en même temps en garde contre la résurgence actuelle du nationalisme. L'appartenance affichée à une région, à sa culture au sens large sert souvent de sombres intérêts politiques. Le message des autorités est à l'image du climat politique ambiant. La présence des enfants espagnols fut ainsi instrumentalisée autant par Madrid que par le Kremlin. Franco présentait les enfants comme des prisonniers à sauver, Staline les érigeait comme l'incarnation de l'idéal communiste. 'La Eterna Juventud' s'interroge sur l'impact pour un individu de tels jeux de pouvoir politique. Les cousins d'Olivia Hernaiz sont encore considérés espagnols, alors que leur famille est établie en Russie depuis trois générations. Comment peuvent-ils ressentir le moindre lien avec un pays où ils n'ont jamais mis les pieds ? Et comment vivent-ils leur quotidien dans un pays où leur arbre généalogique vient à peine de planter ses racines ?